

CARNET PEDAGOGIQUE – Récits-Diviste.



Un jeu de SAW-B asbl
SAW-B

Introduction

Pourquoi avoir créé un outil sur les récits ?

Nous avons besoin de récits. Ces récits nous portent et nous nourrissent dans nos actions quotidiennes et dans nos projets. Que ce soit pour nos projets individuels, professionnels, familiaux, artistiques, sportifs ou dans nos projets collectifs, le récit est central et nous motive ! Les récits dominants sont souvent à la base de nos comportements... Ils peuvent aussi enfermer nos vies dans des récits caricaturaux et rendre plus difficile le fait de sortir du cadre.

C'est pourquoi, vu la force des récits, que SAW-B a décidé de travailler cette thématique.

Nous avons fait le constat qu'il existe de nombreux récits qui ont pu s'imposer au fil des années. Certains peuvent être considérés comme dominants, dans le sens où ils sont défendus et acceptés par les classes dominantes. D'autres ont réussi à s'imposer pour s'opposer ou se substituer aux récits dominants, en proposant d'autres récits, et donc d'autres perspectives.

Cet outil peut donc avoir plusieurs utilisations :

1. Il peut être utilisé pour explorer et analyser les récits du passé. Certains sont peu connus, d'autres paraissent évidents. Mettre en récit certaines idéologies permet de révéler les réalités qu'elles dissimulent. Cela aide à prendre du recul, à voir ces récits pour ce qu'ils sont : des constructions que l'on peut adopter, s'approprier ou au

contraire rejeter, s'ils ne correspondent pas à nos aspirations. Cette prise de conscience permet de faire des choix plus éclairés sur les récits que nous voulons porter, et d'identifier les préjugés que nous véhiculons peut-être malgré nous, au service de discours auxquels nous n'adhérons pas.

2. Il peut aussi servir à évaluer la qualité des récits du passé, notamment dans une perspective littéraire, afin de nourrir la création de nouveaux récits. En comparant différentes histoires, on peut identifier ce qui fonctionne, ce qui résonne en nous, et s'en inspirer pour créer une fiction théâtrale, une dystopie, ou alimenter un atelier d'improvisation ou d'écriture.
3. Il peut enfin être utilisé pour élaborer des récits politiques. Tous les récits présentés ont une portée politique, car ils proposent une vision de la société. Ils permettent de comprendre comment certains discours ont su mobiliser des foules, inspirer des milliers de personnes. Cela invite à imaginer un récit porteur d'une nouvelle perspective, ou à adapter ceux déjà existants pour mieux répondre aux aspirations actuelles des populations.

L'outil lui-même

Le jeu des récits s'appuie sur un photo langage. Il comprend 8 récits différents, chacun représenté par 7 images. Les 7 images des récits correspondent chaque fois à 7 éléments du schéma narratif classique.

Quel schéma narratif ?

L'idée même d'un schéma narratif est particulière : elle suggère qu'il existerait une structure universelle commune à tous les récits. De nombreuses tentatives ont été faites pour définir cette structure, comme celle de Joseph Campbell à propos des mythes, ou celle de Vladimir Propp pour les contes. Mais ces approches ont aussi été largement critiquées, notamment par des auteurs comme Michel Foucault ou Jacques Derrida, qui remettent en cause l'idée qu'un seul modèle narratif puisse s'appliquer à tous les récits.

Malgré ces critiques, le schéma narratif reste largement utilisé, notamment dans de nombreuses formations artistiques : écriture de scénarios, mise en scène théâtrale, création littéraire, etc. Même s'il ne peut pas rendre compte de tous les types de récits, il s'avère utile dans bien des cas. Il offre une base pour construire une histoire cohérente, capable d'émouvoir, de captiver sans perdre le lecteur ou le spectateur. C'est un point de départ pratique, avant d'explorer des formes narratives plus originales.

Le schéma narratif qui est le plus connu se compose généralement de 5 étapes :

- la situation initiale, qui présente le contexte, les personnages, l'univers du récit
- l'élément perturbateur, qui introduit un déséquilibre, un enjeu
- les péripéties, où le héros ou l'héroïne tente de résoudre ce déséquilibre, d'y apporter une réponse, de régler le problème s'il existe.
- Le dénouement qui marque la résolution du problème.
- la situation finale, où l'équilibre est rétabli, souvent avec une amélioration par rapport au début.

Ce modèle a toutefois ses limites. Il tend à reproduire une logique de retour à l'ordre établi, plutôt qu'à encourager une transformation du monde. Un exemple typique en est donné par les films de super-héros : ils commencent souvent dans une paix relative que les héros souhaitent préserver et, parfois même, les super-héros ne veulent plus être super-héros. Un danger surgit, ils interviennent pour sauver le monde, puis rétablissent l'ordre initial, malgré quelques dégâts.

Or, cette logique ne convient pas à tous les récits, en particulier aux récits politiques. Beaucoup de projets politiques ne cherchent pas à restaurer un équilibre perdu, mais à transformer une situation jugée insatisfaisante. Ils partent du principe que le problème est déjà présent dans l'état actuel du monde. En ce sens, le schéma narratif classique semble mieux correspondre à une vision conservatrice, voire nationaliste, qui valorise un retour à un passé idéalisé face à des menaces extérieures ou intérieures.

Les éléments de récit choisis

Pour construire un récit capable de s'adapter à une grande diversité de situations, nous avons revisité le schéma narratif traditionnel en y intégrant de nouvelles étapes. Voici les différents éléments que nous proposons :

1. **Le/la protagoniste.**
Il peut s'agir d'un individu, d'un groupe, ou d'un type de personne. Ce sont parfois ceux à qui le récit s'adresse en priorité, ceux qui sont les plus susceptibles de s'y reconnaître ou de le porter. Il peut aussi s'agir de figures mythiques ou symboliques, incarnant certaines valeurs. Commencent ensuite les différentes étapes du schéma narratif (points 2 à 7).
2. **Le constat.**
Il remplace la situation initiale. Il peut être positif ou négatif, ancré dans une époque mythique, historique ou contemporaine. Dans tous les cas, il sert à poser le décor : il expose un état de fait, un point de départ à partir duquel le récit va se développer.
3. **La menace.**
Elle correspond à l'élément perturbateur du schéma classique. C'est le problème à combattre, les ennemis identifiés par les porteurs d'un projet politique. Il peut s'agir de personnes, d'idées ou d'éléments matériels qui mettent en danger quelque chose à protéger.
4. **Les péripéties et le dénouement.**
Fusionnés ici en une seule étape, ils désignent les actions mises en œuvre par le mouvement pour défendre ses idées, répondre à la menace et défendre sa politique.
5. **La perspective.**
C'est l'objectif visé, la société idéale ou la transformation souhaitée. Elle donne une direction au récit et incarne une vision de l'avenir.
6. **Des moyens modérés.**
Ce sont les moyens d'action non violents, qui passent par les réformes, le dialogue, l'utilisation de la démocratie. Ils cherchent à atteindre la perspective par des voies pacifistes.
7. **Des moyens radicaux.**
Ils vont plus loin : recours à la force, désobéissance, rupture avec l'ordre établi. Ces moyens visent le même objectif final, mais adoptent des méthodes plus directes ou confrontantes.

Déroulement d'une animation

1. Poser le contexte

Il est essentiel de commencer par clarifier l'objectif de l'outil. Cette étape permet aux participant·es de mieux s'approprier la démarche dès le départ. Que l'intention soit de déconstruire des récits existants ou de puiser de l'inspiration pour en créer de nouveaux, les éléments observés et retenus ne seront pas les mêmes. Prendre ce temps initial permet à chacun·e de mieux orienter son attention.

2. Expliquer le concept de l'outil

C'est le moment d'entrer dans le vif du sujet en présentant le fonctionnement de l'outil. On peut introduire l'activité en expliquant qu'elle s'appuie sur des récits qui, à différents moments de l'histoire ou encore aujourd'hui, ont su mobiliser largement. Il est utile de rappeler brièvement l'importance des récits (voir introduction du carnet).

Précisez que tous les récits sont placés sur un pied d'égalité, sans hiérarchie ni jugement de valeur. Ce sont les participant·es qui, à travers leurs échanges et leurs ressentis, décideront de la façon dont ces récits peuvent être interprétés ou jugés pertinents.

L'objectif final est de reconstruire collectivement ces récits à l'aide d'images, en laissant libre cours à l'imaginaire de chacun·e. C'est à travers cette reconstruction collective, nourrie d'affects, que le récit prendra forme. Il est utile de signaler que les images suivent une trame narrative proposée, qui sera dévoilée à la fin. Mais cela ne signifie pas qu'il existe un « bon » ou un « mauvais » récit. L'important est de prendre conscience de la manière dont ces récits résonnent en nous, et de ne pas hésiter à s'en éloigner, voire même s'éloigner des images, si cela fait sens dans le cadre du groupe.

3. Choix d'un récit

Selon le groupe et l'objectif de l'animation, l'animateur ou l'animatrice peut choisir à l'avance un récit à explorer en priorité, s'il semble particulièrement pertinent dans le contexte.

Si aucun récit n'a été préalablement sélectionné, on peut commencer par présenter les différentes propositions disponibles, par exemple en les regroupant sous forme de duos opposés :

- progrès vs écologie
- socialisme vs libéralisme
- féminisme vs conservatisme
- pacifisme vs nationalisme

C'est l'occasion de rappeler que ces oppositions reflètent des tensions historiques, mais qu'elles ne traduisent pas forcément un antagonisme systématique entre toutes les personnes qui se réclament de l'une ou de l'autre. Chaque idéologie comprend une diversité de nuances qui ne sont pas toujours représentées dans le cadre de l'outil. L'idée ici est plutôt de saisir ce que chaque orientation évoque pour nous, et comment elle se raconte.

Pour enrichir la réflexion, il peut être intéressant de choisir dès le départ deux récits opposés. Cela permet au groupe d'explorer les deux univers en parallèle, et d'identifier plus facilement les points de friction et les contradictions.

4. Explications de l'exercice

Une fois le récit choisi, il est temps d'expliquer aux participant·es comment va se dérouler l'animation. Pour cela, commence par rappeler les différentes étapes du récit, telles qu'elles ont été présentées plus tôt. Cependant, ces notions peuvent rester abstraites à ce stade. Il est donc vivement conseillé d'introduire l'exercice par un exemple fictif, afin d'illustrer concrètement le fonctionnement du récit.

Vous pouvez vous appuyer sur des références connues des participant·es, en leur demandant s'ils connaissent une fiction dans laquelle un projet politique est présent. Le plus simple est souvent de choisir un « grand méchant » et de décortiquer son projet. Par exemple, le personnage de Voldemort dans *Harry Potter* peut servir de point d'appui :

- **protagonistes** : les sorciers de sang pur
- **constat** : les sorciers sont supérieurs aux moldus et plus puissants sans eux
- **menace** : les sorciers qui se rapprochent des moldus ou les considèrent comme leurs égaux
- **péripéties** : les partisans de Voldemort attaquent les moldus et les « traîtres »
- **perspective** : un monde où les moldus sont soumis aux sorciers
- **moyens modérés** : influencer les lois via le ministère de la magie
- **moyens radicaux** : prendre le pouvoir par la force et imposer sa vision par la violence

Pour compléter l'exemple précédent, il peut être intéressant d'analyser le récit opposé à celui de Voldemort : celui porté par Harry Potter et ses allié·es. Cela permet d'illustrer que chaque récit politique peut être confronté à un contre-récit. Voici comment on pourrait structurer celui-ci :

- **protagoniste** : les sorciers qui défendent des valeurs d'égalité et de justice
- **constat** : la magie doit être utilisée de manière responsable et éthique
- **menace** : Voldemort et son projet de domination
- **péripéties** : la quête pour découvrir comment vaincre Voldemort
- **perspective** : un monde où sorciers et moldus vivent en paix
- **moyens modérés** : renforcer la sécurité à Poudlard, au ministère, organiser la résistance
- **moyens radicaux** : combattre Voldemort jusqu'à l'éliminer et neutraliser ses partisans

Ce type d'analyse peut être transposé à de nombreuses œuvres de fiction comportant un projet politique, même de manière caricaturale : *Le Seigneur des anneaux*, *Game of Thrones*, *Star Wars*, etc.

Si aucune fiction n'est suffisamment connue des participant·es, il est tout à fait possible de démarrer directement à partir de l'un des récits proposés par les cartes de l'outil. L'essentiel est que le groupe comprenne bien les distinctions entre les différentes composantes du récit, afin de pouvoir les réutiliser dans l'exercice collectif.

5. Lancement pour un récit

Une fois que le récit a été choisi et que les différentes étapes sont bien comprises, il est temps de se lancer dans la construction collective du récit associé à l'idéologie retenue.

Invitez d'abord les participant·es à se plonger mentalement dans cette idéologie. Proposez-leur de prendre un moment pour se rappeler les arguments, représentations ou clichés généralement associés à cette idéologie, s'ils en connaissent. Cette étape se fait de manière individuelle et silencieuse, simplement pour activer leur imaginaire et leurs références.

Expliquez ensuite comment va se dérouler le tirage des cartes. En tant qu'animateur ou animatrice, vous révélez les cartes une à une. À chaque étape, ce sera aux participant·es d'imaginer collectivement le récit, à partir de leurs propres idées et de la carte proposée.

Commencez par tirer la première carte (celle du **protagoniste**) et posez-la devant une première personne du groupe. Elle proposera qui, selon elle, pourrait être le protagoniste du récit lié à l'idéologie choisie. La carte sert d'inspiration, mais elle peut aussi être mise de côté si elle ne parle pas.

L'important est de construire un récit cohérent, étape après étape, en s'appuyant sur les apports des autres, comme dans un cadavre exquis : chaque intervention reprend les éléments précédents pour les prolonger et enrichir le récit au fur et à mesure.

6. Tirage des cartes

Lorsque vous commencez à tirer les cartes, prenez le temps, avant chaque révélation, de rappeler à quel élément du récit elle correspond (protagoniste, menace, perspective, etc.). Redonnez brièvement sa définition pour bien différencier chaque étape du récit. Vous pouvez aussi, si nécessaire, résumer les éléments déjà construits, afin d'assurer une continuité logique dans l'histoire.

Le rôle de l'animateur ou de l'animatrice est central durant cette phase. Construire un récit collectif est un exercice complexe, surtout quand il s'agit d'imaginer le récit d'une idéologie. Il est donc important d'accompagner les participant·es : n'hésitez pas à poser des questions, à rappeler des idées ou personnages mentionnés auparavant, à demander des précisions ou à reformuler pour clarifier. Cela permet de nourrir le récit sans en prendre le contrôle.

Adaptez le temps passé sur chaque carte en fonction de la durée disponible : prévoir une à deux minutes par carte est en général suffisant pour maintenir une bonne dynamique.

Voilà quelques exemples de questions que vous pouvez poser :

a. Protagonistes

- Comment s'appelle votre personnage ? Que fait-il de sa vie ? Où vit-il ? A-t-il une famille, des enfants ?
- S'il s'agit d'un **personnage collectif**, comment les membres de ce groupe se connaissent-ils ? Peut-on citer quelques prénoms ? Y a-t-il des figures emblématiques ou des leaders ?
- Quel est le caractère des protagonistes ? Dans quelle situation matérielle ou sociale se trouvent-ils ?

b. Constat

- Quelles valeurs ce constat reflète-t-il ? Sont-elles héritées (famille, culture) ou construites au fil de l'expérience ?
- À quel moment de sa vie le protagoniste fait-il ce constat ? Pourquoi à ce moment-là ?
- Quelles expériences personnelles ou événements marquants ont contribué à forger cette vision des choses ?

c. Menace

- En quoi cette menace vient-elle remettre en cause les valeurs ou le mode de vie du protagoniste ?
- Est-ce une menace qui l'affecte directement ? Ou bien quelque chose qu'il perçoit dans la société, autour de lui ?

Vous pouvez continuer à poser des questions pour chacune des étapes restantes du récit. L'objectif est toujours de pousser un peu plus loin la réflexion, de stimuler l'imagination des participant-es, et de les aider à enrichir le récit. N'hésitez pas à faire des liens entre les différentes étapes pour renforcer la cohérence de l'ensemble. Chaque élément peut nourrir les suivants : un protagoniste particulier influence la façon de percevoir la menace, qui à son tour conditionne les moyens d'action envisagés, etc.

Conclusion d'une animation

Une fois le récit finalisé, il est important de prendre le temps d'en tirer collectivement quelques enseignements. Voici un déroulé possible pour cette phase de conclusion :

1. Un vrai récit ?

Le récit construit a-t-il du sens ? Est-ce que les participant-es ont déjà entendu un discours similaire ? Correspond-il à ce qu'ils ou elles avaient imaginé au départ ?

2. Un bon récit ?

Ce récit est-il convaincant ? Y croit-on ? Est-il mobilisateur ? Est-il crédible ? Peut-on imaginer des personnes qui défendent effectivement cette vision ?

3. Le "vrai" récit proposé

Après cet échange, vous pouvez présenter le récit tel qu'il était suggéré par les cartes tirées. Référez-vous au tableau prévu à cet effet (voir tableau ci-dessous). Les cartes y sont identifiées par des lettres :

- Pr : protagoniste
- C : constat
- M : menace
- Pé : péripéties
- Pp : perspective
- mod : moyens modérés
- rad : moyens radicaux

4. **Quoi tirer de ce récit ?**

Quels éléments de ce récit pourraient être repris pour construire un autre récit, plus mobilisateur, plus proche de nos aspirations ? Qu'est-ce qui fonctionne bien, qu'est-ce qui touche, qu'est-ce qui pourrait inspirer une autre histoire à construire ?

Pendant cette discussion, n'hésitez pas à réagir aux propositions des participant-es, à compléter, reformuler ou raconter à votre tour. C'est un moment d'échange où chaque apport peut enrichir la compréhension collective.

Annexe : Les récits

Socialisme	La révolution industrielle crée une richesse sans précédent, mais avec des inégalités énormes (C). Mais la classe ouvrière (Pr) reste dans la misère, car les patrons (M) s'approprient la richesse et exploitent les travailleurs. Pour répartir la richesse et s'émanciper de l'exploitation (Pp), la classe ouvrière doit lutter (Pé). Pour certains, il s'agit de parvenir petit à petit à l'émancipation en construisant des coopératives (mod), pour d'autres, il s'agit de s'emparer des moyens de production à travers une révolution (rad).
Libéralisme	Les bourgeois (Pr) constatent que la liberté de marché est ce qui stimule l'humanité (C). Mais certains communistes et grévistes viennent freiner leurs innovations en voulant toujours plus (M). Pour y faire face, ils montrent les bienfaits de la compétition pour contrer la fainéantise naturelle des travailleurs (Pé). Ils veulent atteindre une société où la liberté d'entreprendre ne connaîtra plus aucun frein pour réaliser tous les rêves des humains (Pp). Certains veulent y arriver à travers la bourse, en ayant la liberté d'entreprendre dans toutes les entreprises, pour pousser la compétition à son maximum (mod). D'autres sont pour une vision libertarienne, où les entrepreneurs ont une liberté totale pour développer leurs entreprises, et ont même leurs propres armes pour défendre la liberté d'entreprendre (rad).
Progressisme	La science a créé un progrès sans précédent grâce aux scientifiques (Pr). Le libre marché et la concurrence (C) permettent l'apparition de nombreuses innovations qui améliorent la vie des gens. Certains individus s'opposent à ces technologies, sous des prétextes divers, réactionnaires ou écologistes (M). Mais les machines sont tellement utiles qu'elles sont adoptées partout (Pé) à tel point que cela finit par transformer toute l'humanité et résoudre tous ses problèmes (Pp). Cette transformation peut se faire par la conquête spatiale (mod) ou par la transformation de l'être humain lui-même (rad).

L'écologie	L'être humain veut consommer toujours plus (C). Mais l'augmentation de la consommation a des conséquences catastrophiques sur la planète et l'environnement (M). Pour les contrer, les agriculteurs (Pr) sont l'avenir, car il faut remettre en question toute notre consommation (Pé) pour revenir à la terre, se reconnecter avec la nature (Pp). Certains annoncent que le combat se fait par des gestes individuels (mod), d'autres trouvent qu'il faut se préparer à survivre dans un monde qui va irrémédiablement s'effondrer (rad).
Nationalisme	Les peuples ont une histoire et des traditions qui sont le ciment de la cohésion sociale (C). Le mélange des peuples menace cette cohésion, et amène à une société avec de l'insécurité (M). Les patriotes (Pr) doivent donc défendre l'histoire et les traditions des peuples, et empêcher ceux qui ne s'intègrent pas de nuire (Pé), pour atteindre une société harmonieuse (Pp). Cela peut se faire à travers la préférence nationale (mod), ou en expulsant, voire éliminant les individus qui ne font pas partie du peuple en question (rad).
Pacifisme	Les sociétés modernes créent une compétition entre les nations (C). Cette compétition amène des risques de guerres entre les nations (M). Ces guerres peuvent être contrées par des pacifistes (Pr), en faisant pression sur les politiques pour un désarmement général (Pé), pour arriver à une société sans guerres (Pp). Certains disent qu'il faut au moins déjà commencer par réglementer les guerres avec des organismes comme l'ONU (mod). D'autres disent qu'il faut faire la guerre à la guerre, en s'attaquant aux sources des guerres, ceux qui ont le pouvoir (rad).
Féminisme	Les femmes sont les égales des hommes (C). Mais depuis des millénaires, le patriarcat s'est imposé dans les sociétés humaines, instituant l'oppression des femmes (M). Par leurs luttes (Pé), les féministes (Pr) peuvent faire reculer le patriarcat, pour tendre vers l'égalité des droits (Pp). Une égalité qui peut être obtenue par des moyens pacifiques, des campagnes politiques comme metoo (mod), ou par des moyens violents (rad).
Conservatisme	Le monde a besoin de traditions pour être harmonieux (C). Il est naturel de les respecter et de les faire perdurer autant que possible. Le progressisme social veut remettre en question leur ordre naturel (M). Les vrais hommes, les patriarches (Pr) ne doivent pas laisser faire cette dégénérescence et défendre leurs traditions (Pé) pour revenir à une société belle et forte (Pp). A minima, il faut affirmer partout l'importance des traditions, et railler les « wokistes » et autres rêveurs (mod). Plus

	radicalement, hommes forts doivent sortir dans la rue et défendre leurs traditions par la violence (rad).
--	---